

## Agriculture

# Une filière porcine alternative en Bretagne

Peut-on concilier l'élevage de porcs et un environnement de qualité en Bretagne ? La branche française de l'association internationale Green Cross en fait le pari et cherche à monter une filière durable.

Le constat est alarmant : la filière porcine bretonne va mal. L'augmentation du coût des intrants (pétrole, céréales, phytosanitaires...) a fait chuter le revenu des éleveurs de 1 500 à 800 euros mensuels en dix-huit mois, selon l'étude de l'ONG Green Cross. Et son impact sur l'environnement se paie au prix fort. La facture écologique des eaux polluées par la concentration des élevages s'élève entre 1 et 1,6 milliard d'euros, selon le Commissariat général au développement durable, auxquels menacent bientôt de s'ajouter les amendes de Bruxelles, pour mauvais état des eaux.

### Les associations locales et les élus bretons,

à la recherche de solutions à la pollution par les algues vertes ont interpellé Green Cross France et territoires, une ONG environnementale. Ainsi est né le projet d'une nouvelle filière de porcs durable, de l'exploitation à la distribution en magasins, avec un cahier des charges strict, mais sans les exigences et les coûts de la bio ; ce qui permet, en bout de chaîne, de proposer aux consommateurs un niveau de prix intermédiaire.

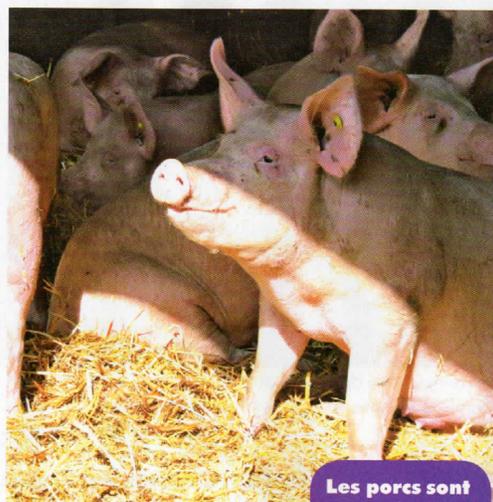
L'association et des représentants de l'ensemble de la filière (dont les consommateurs) ont rédigé le cahier des charges. Il impose un élevage sur paille, sans traitement chimique préventif, ayant recours aux cultures locales à 60 %, sans OGM, avec rotation des cultures, une alimentation diversifiée et des déchets sous forme de fumier (mélange de

paille et d'excréments) et non de lisier, pour éviter le lessivage...

Certains éleveurs ont déjà adopté un mode de production raisonné de ce type. Une dizaine se sont rassemblés sous le label associatif Cohérence. Thierry Schweitzer, éleveur alsacien, qui conseille la filière en construction, a montré que ce modèle tenait la route.

En quinze ans, il a créé sa marque de produits de charcuterie, reconnue pour sa qualité supérieure et distribuée en partie chez Monoprix. « *Les marques de distributeur (MDD) sont intéressées par ce type de produit, mais les coopératives ne savent pas fournir ce niveau de qualité. Or les MDD distribuent la moitié du porc mis sur le marché...* », explique Nicolas Imbert, directeur de Green Cross France.

Le nouveau modèle de production se veut rentable et vise à faire sortir les agriculteurs du dispositif des subventions. Une alternative intéressante alors que beaucoup d'exploitations traditionnelles seront remises en



**Les porcs sont élevés sur paille**, évitant les rejets de lisier.

cause, en 2013, par l'application de normes relatives au bien-être animal. Actuellement en phase de prototypage, le développement de la filière est prévu en juin prochain et vise entre 15 et 20 % du marché d'ici à 2017. ●

Hélène Huteau

### Contact

> Green Cross, [contact@gcft.fr](mailto:contact@gcft.fr)

### Le défi d'une filière autonome

La filière de l'élevage industriel laisse peu de place à la construction d'un autre modèle d'exploitation. C'est en stimulant une autre demande plus qualitative, en impliquant des grandes surfaces dans ses réunions bretonnes, que Green Cross entend faire passer l'élevage artisanal à un stade industriel. Pour être compétitif, il faut parvenir à une meilleure valorisation de la carcasse et des coproduits : valorisation de la biomasse en énergie via des méthaniseurs, de la peau en cuir... Ce modèle économique implique des co-investissements et/ou précommandes de la part des acteurs extérieurs. « *Les collectivités publiques peuvent stimuler la demande* », précise Nicolas Imbert. Reste à mettre abattoirs et transformateurs dans la boucle du cahier des charges exigeant. Enfin, la communication du nouveau label sera aussi un élément clef pour garantir aux éleveurs un prix d'achat suffisant.